

BOLIM!BANG!

Florian Mermin

Contes modernes.

par Elora Weill-Engerer | Avr 25, 2019 | SCULPTURE INSTALLATION

Diplômé et félicité de l'**École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris**, **Florian Mermin** est l'homme qui murmure à l'oreille des objets.

Ce jeune artiste est, précisément, ce qu'on appelle un « touche-à-tout ». Rien n'est fixé dans son monde sans fin puisqu'aucune technique ne l'a assigné à une zone de confort. La curiosité du faire qui habite sa fabrique énergique implique de pratiquer plusieurs médiums: tout part de la matière, dont l'artiste revendique, pleinement, la personnalité. À titre d'exemple, la céramique molle et malléable n'induit pas la même frontalité que le métal; la fleur à demi fanée provoque une sensation autre que le dessin à l'encre et brou de noix. Une fois que la matière se met à parler, vient l'heure de l'histoire, car ces objets semblent tous dérivés de contes plus ou moins cruels. En résultent des artefacts aussi étranges que familiers: un banc noueux en fer forgé et à lattes d'épines; toute autre, une colonne cylindrique soigneusement recouverte de fourrure beige; ou encore une paire de chaussures en grès émaillé, style Louis XIV revu à la lumière d'un conte d'Andersen un peu cauchemardesque.



© Florian Mermin, *Caresse de forêt (le soir où tu m'as quitté)*, vue d'exposition, 2019, **Backslash**, Paris © photo: **Gregory Copitet**



© Florian Mermin, *Caresse de forêt (le soir où tu m'as quitté)*, vue d'exposition, 2019, Backslash, Paris © photo: Gregory Copitet

« *Mon travail est d'abord tourné vers la sculpture et l'objet* » nous dit l'artiste. Dans une veine réaliste et modeste, ce dernier crée les objets insignes d'une pension Vauquer sans pensionnaire. Le parti pris de chaque chose consiste dès lors en sa présence au monde, forte, singulière, et surtout (surtout) humble. On se rappelle que le mot latin *humilitas* est dérivé de *humus*, « terre ». Les oeuvres de **Florian Mermin**, d'ailleurs, sont souvent un peu terreuses, le teint brun, rongées par la rouille, délabrées. Elles participent d'une poétique de la ruine moderne, d'autant plus forte que nous y sommes conviés. Car, non satisfait d'achever tel étrange récipient en céramique, telle sculpture de bois, ou tel tissage de laine, l'artiste dresse l'environnement propice à constituer l'habitable à la nouvelle chose. L'objet est dépassé, l'expôt est l'oeuvre même et l'agencement se fait en fonction du lieu. « *L'oeuvre-exposition m'intéresse* », affirme-t-il. La narration est ainsi présente, d'où le sentiment d'entrer dans la maison aux pieds-de-poule de Baba-yaga, ou dans un borborygme asséché révélant à l'air libre les objets effacés de la mémoire du monde. Jardin oublié, roses fanées, pots dressés de crochets: entre l'intérieur et l'extérieur, le passage est poreux, l'immersion forte. En jouant sur la dimension olfactive et tactile de l'installation créée, l'artiste permet de faire entrer physiquement le visiteur, de lier le corps et l'oeuvre. Le métal crochu pique, les feuilles mortes craquent, la laine est soyeuse au toucher. Ça sent le sous-bois, le pot-pourri, ou le renfermé.

Ainsi, il ne suffit pas de coiffer **Florian Mermin** de la pluri-casquette du plasticien-sculpteur-céramiste-dessinateur pour appréhender l'ensemble de son oeuvre. Chaque objet est effectivement accompagné de son escorte personnelle: sa matière, sa technique, sa couleur, son atmosphère, son aspect, appartiennent à lui, et à lui seulement. De fait, attribuer un qualificatif à ces environnements n'est pas chose aisée. Inquiétants? Oniriques? Cocasses? La perception du visiteur a ici carte blanche car la narration évoquée par le dialogue des éléments ouvre un champ des possibles des plus vastes. Tous les objets sont autonomes et chaque exposition les prend comme personnages d'une nouvelle narration, les remettant en situation, à l'infini. Histoires à suivre...